

Défiant la tempête et la nuit,
la branche de lilas d'un bleu céleste
offerte dans le rêve à notre Evy morte,
un peu de chaleur et de vie
à nous aussi sa beauté nous l'apporte.
Oui, ici où rien d'inouï
sans elle
ne nous importe !
Un printemps de songe si précoce
sèmera-t-il la pourpre d'un bel été féroce ?
Des terreurs du passé naît l'énigme du présent.
Autour de nous, sur le miroir du vieil étang,
le vol léger mais sûr d'une demoiselle
tantôt plane, tantôt tourbillonne.
Seule l'ombre de ses ailes y plonge et s'y reflète.
Est-ce juste un songe, un souvenir,
le vol qui s'étend ?
Qui nous rendra notre jeune temps ?
C'est en vain que je le questionne.
Dans cette froide nuit de mars mélancolique
ne tombe que la neige éblouissante.
Vive et sans nom, la libellule en fête
danse, virevolte et rayonne
dans sa robe de bal sur Paris silencieux.

(Nuit du 11 mars 2013.)



Claude Vigée, Sans titre.
Huile sur panneau, 1973.